

Le Dikkenderm

(1)

DES avant la guerre, nous connaissions la dignité de sa silhouette, la hauteur de son verbe et le chic de ses vêtements, le tout plus resplendissant encore qu'à l'heure actuelle.

Ni Ketje, ni Kiekefretter, il rappelle plutôt un soit-disant Parisien de je ne sais quelle quatrième zone, un zoegeman (2), stouffer, faiseur d'embarras, stinkoet (3), fafouille, Bloeskop (4), ou... un gros zievereer (5).

Tous les noms d'oiseaux ci-dessus énumérés trouvent leur origine dans l'antipathie qu'il inspire aux membres de sa corporation, car... le Dikkenderm fait partie d'une corporation, celle des crieurs de journaux. Vous savez ci ces zèbres-là ont la spécialité de vous fiche un portrait en pieds « grandeur nature »!

(1) Grosse panse. (2) Rabacheur. (3) Puant. (4) Tête carrée. (5) Bafouilleur.

— A qui c'est qu' vous l' dites, hein?

Comment le Dikkenderm s'est-il greffé là-dessus? Le diable le sait.

Certain soir, une manière de gentleman — faux-col, redingue et chapeau melon trois-françois — s'extrait d'une ruelle sans gloire — de laquelle et comment? — et le voilà qui déambule, un paquet de gazettes, encore humides, sous le bras : « Le Lanceur de Canards ».

Et il lance, glapit, gesticule, tarabuste les gens jusqu'à ce que — pour se débarrasser de lui — ils lui jettent un sou. C'était avant la guerre!

Songez si les autres marchands de journaux l'accueillirent avec transport! Son arrivée déclina foudres et tempêtes. Après peu de temps, un dictionnaire spécial lui eut été totalement inutile pour compléter son vocabulaire d'injures bruxelloises.

Ce qu'il a dû en encaisser, ne perdez pas de vue que, son apparence extérieure du moins, présentait une respectabilité bien plus grande que celle de tous ses collègues.

Il a dû, principalement au début, posséder

et gaspiller une dose énorme d'énergie pour pouvoir « tenir » contre l'hostilité générale dont il était le point de mire.

Il passait pour aimer le genièvre et les liqueurs fines. D'aucuns attribuaient à une constante ébriété son attitude de gros fanfaron prétentieux. D'autres, au contraire, voyaient là même le secret de sa réussite!

Eut-il pu « tenir » davantage dans la place? Ce n'est pas diplomatiquement démontré, semble-t-il, l'enquête n'ayant jamais pu être terminée entièrement. Aussi bien, comme dans beaucoup d'incidents diplomatiques, un dénouement inattendu s'est produit.

Il a coulé à fond, son « Lanceur de Canards », ou, plus exactement, les autres vendeurs et vendeuses l'ont fait couler pour lui; en sa personne, ils ont boycotté la petite feuille de chou, faisant sombrer ensemble lanceur et lancé.

Navrante histoire! Oui, mais le Dikkenderm, le Zoegeman, l'Ambrasmoecker, le Stinkoet, le Fafouille, a su, dans la dernière misère, s'accrocher à un fétu de paille : il s'est mis à vendre des billets de tombolas, de tombolas qui ne

devaient jamais être tirées, ou bien qui l'avaient été six mois auparavant.

— « S'il en a gagné de la galette, l'imbécile! » disent les concurrents. Demandez-leur quoi, il vous le raconteront bien.

Pour le Dikkenderm, comme pour beaucoup d'autres, la guerre a été un bonheur. Il s'est mis du côté de ceux qui donnent le plus.

Il a vendu des coupures de journaux français et anglais à plus de cent sous la ligne.

A l'en croire, il n'y a pas gagné de poignon.

— T'en as-t-y perdu? ripostent les concurrents.

Lui : — La vie était chère, on vivait au jour le jour.

Les concurrents : — Quand on boit comme un trou.

Lui : — Et les dangers du métier.

Les concurrents : — Une décoration!!

De fait, le Dikkenderm est décoré.

Ça lui donne, plus que jamais, le droit de continuer son petit métier.

Mais, hélas, un malheur irréparable a fondu sur lui. Ce que les boches n'ont pu lui appliquer,

il se l'est vu « coller » par un tribunal belge : trois mois de prison et 500 francs d'amende pour avoir, dans les petites heures, ingurgité une menue goutte dans un caboulot où la police se trouvait justement.

Sa décoration ne lui a pas servi de talisman.

— « Et dire qu'on s'est dévoué! » geint-il. C'est devenu sa rengaine.

Qui veut encore dire bonjour au Dikkenderm, avant qu'il s'en aille manger des pissenlits par la racine, se mette à sa recherche aux terminus les plus encombrés des voies de tramways, les jours de courses à Boitsfort et à Groenendael.

Il a trouvé moyen de s'y rendre indispensable. Et, pour en arriver là, il ne faut pas être des plus sots.

— C'est tout l'art de la vie... L'intelligence, le dévouement, brrr... niks gedoen... kikke nog herbegin, kikke ferai du ziep (1).

Voilà comment il déclame maintenant.

(1) ...Rien de fait... si c'était à recommencer, je fabriquerais du savon.

TYPES

BRUXELLOIS

traduit et adapté du flamand par
R. Kervyn de Marcke ten Driessche